

“Les musulmans ne sont pas des bébés phoques”

ou Sarko, où est le risque ?

Une de vos chroniques traite “de notre posture de dominants repentis”. Le déni dont vous parlez vient-il de là ?

En tant que descendants de coloniaux, nous nous trouvons une responsabilité dans leurs crimes. Nous aimons même ce sentiment de culpabilité. A travers lui, nous montrons que nous sommes des gens bien. Il y a, là, quelque chose de terriblement narcissique et malsain. Nous sommes gavés de bienveillance mais nous nous repentons de quelque chose dont nous ne sommes même pas responsables! Nous ne pensons les relations entre l'Occident et les Etats décolonisés qu'en termes de dominants et dominés. L'Arabie saoudite est un pays dominé, ah bon ? Par qui ? Cela n'a pas de sens ! Et ce paternalisme est du dédain par rapport à une population que nous réduisons à un état infantile. Même la violence des islamistes (qui prennent aussi pour cibles d'autres musulmans), nous la voyons comme le résultat de notre oppression ! On ne peut pas avancer ainsi...

D'où votre titre (“Les musulmans ne sont pas des bébés phoques”)?

Oui. Il est très méprisant, de notre part, de voir les musulmans comme des victimes ou une espèce en danger. Quand j'entends Edwy Plenel, j'ai l'impression d'entendre Brigitte Bardot qui parle des bébés phoques. Je m'explique. Les musulmans sont très capables de faire autre chose que réagir par rapport à nous. Sont-ils trop bêtes pour cela ? Evidemment non. Vous savez, dans l'histoire, les dominés ont souvent été plus intelligents que les dominants. Comme si nous étions les sujets et eux les objets: mais quel indécentable occidentalocentrisme, non ? Dès lors, si on ne peut parler de rien, il ne peut être question non plus de dire que Daech est un programme politique. Ce n'est pas une réaction à quelque chose. Il y a un plan. C'est une révolution qui prend de l'ampleur et qu'on ne peut pas lire comme une réaction de dominés face à un Occident oppresseur !

D'autant, dites-vous aussi dans l'un de vos textes, que tous les peuples dominés n'ont pas versé dans une violence extrême. Par exemple ?

Regardez les Vietnamiens. La question de la guerre du Vietnam est enterrée depuis très longtemps chez eux. Et les Indiens ? Les Indes britanniques, c'était le Pakistan, le Bangladesh et l'Inde.

Aujourd'hui, les deux premiers pays sont à la traîne mais l'Inde, pas du tout. Parce qu'elle a tiré un trait. C'est ce qui lui permet d'aller de l'avant.

Nous, si je comprends bien votre argumentation, nous ne pouvons aller de l'avant à cause de ceux que vous appelez les “hérauts du padamalgam” ?

C'est ça oui. Ils assimilent la moindre critique de l'islam à de la stigmatisation, du racisme. Pendant la guerre froide, on disait : “Si tu penses cela, tu fais le jeu des Américains.” C'est la même chose aujourd'hui. A tous propos, on “fait le jeu de Marine Le Pen”. On n'ose plus se dire laïc sous prétexte qu'elle prône la laïcité. Mais la sienne et la mienne ne sont évidemment pas les mêmes ! Alors stop ! Car il y a un énorme recul. Il faut qu'on réapprenne d'urgence à nous écouter les uns les autres.

Sous peine de quoi ?

De laisser un boulevard à tous les fanatismes, y compris à l'extrême droite. 30 % de gens se disent proches de Le Pen aujourd'hui, dont beaucoup viennent de la gauche. L'erreur de “ma Famille” c'est d'avoir à chaque fois laissé dire à la seule droite ou extrême droite des choses qui sont vraies...

“Nous, toujours si prompts à organiser des marches contre toutes les injustices, nous nous sommes faits bien petits. Nous criions : gare aux généralisations ! Et cela nous entraîne à nuancer encore et encore, à l'infini.”

“S'il était vrai que la violence de la révolte était proportionnelle à la cruauté de l'oppression subie, on aurait dû, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, assister à une multitude d'attentats juifs contre les Allemands.”

“Interrogeons-nous sur le chemin qui, comme à la belle époque du tiers-mondisme triomphant, nous avait conduits de la complaisance à la lâcheté.”